

SERVICE DU FICHIER
COURRIER
12 FEV 1945
N° 14677
Remis à 1025

3: Bourson

AK

5^{ème} ANNEE N° 4

LE

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1944.

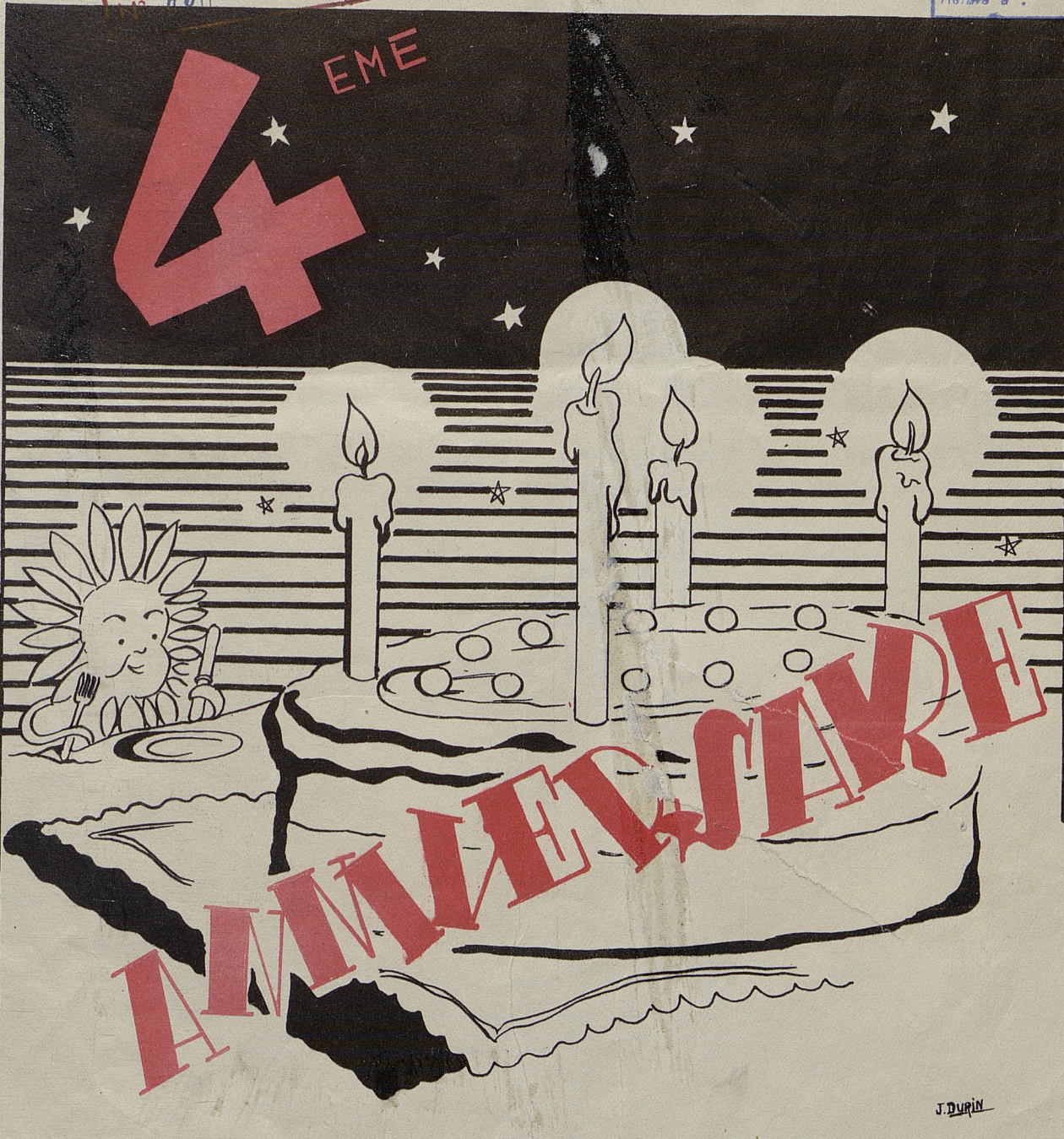
SOLEIL SAGANAIS

4^o BUREAU
Entré le 22 FEV 1945
No 4611

LIBRARY
BUREAU
MORSE

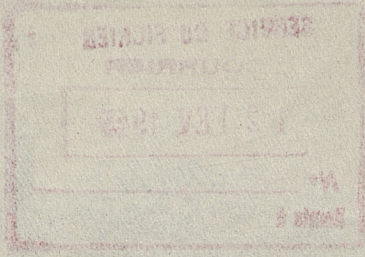
VO par le GÉNÉRAL

DIRECTOR DES SERVICES
D'ASSISTANCE AUX ADOPTEES
COURRIER GÉNÉRAL
Entrée le: 9 FEV 1945
No: 4611
Remis à: 4 Bur

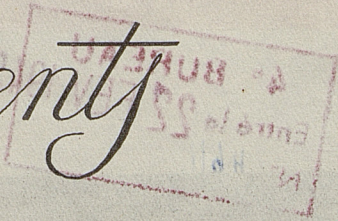


J. Durin

no 2 1098 B

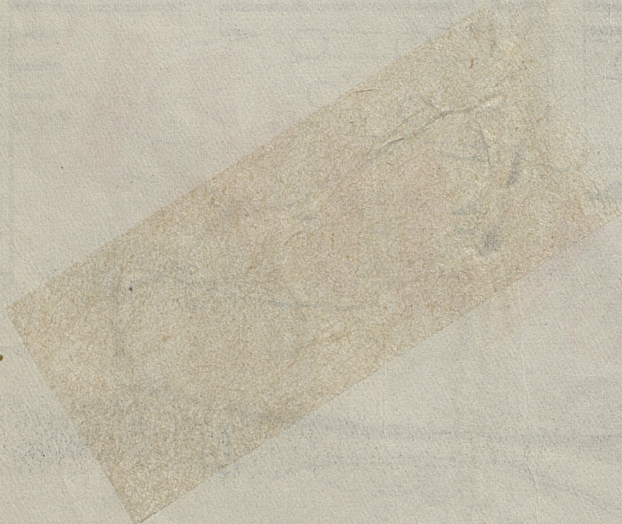


Remerciements



Nous ne pouvons manquer d'adresser ici à l'oeuvre de l'Y.M.C.A. - Union Chrétienne de Jeunes Gens - nos plus chaleureux remerciements. Grâce à l'aide généreuse qu'elle nous a apportée, sous forme de papier et de matériel très divers, elle nous a permis d'ignorer à peu près les restrictions qui s'imposent à l'heure actuelle.

Aussi devons-nous signaler à nos lecteurs le geste bienfaiteur de cette oeuvre qu'ils sauront apprécier. C'est donc en leur nom et au nôtre que nous exprimons à l'Y.M.C.A. nos sentiments de profonde gratitude.



Aux Fol's Sag's ☆

L'ARLÉSIENNE

Après une longue série de comédies, le public saganais attendait avec impatience de revoir sur nos planches un spectacle de plus haute qualité. Depuis plusieurs mois, la direction projetait de produire "l'Arlésienne". C'était un gros travail et il fallait de l'audace pour aborder l'oeuvre d'Alphonse Daudet.

Il convient d'abord d'en rappeler la trame. La ferme de Castelet est en liesse. On prépare les accordailles de Frédéric. Le grand-père Francet Mamaï est heureux quoiqu'il eût préféré à cette Arlésienne une fille du pays, une fille que l'on connaisse. Mais Rose Mamaï, elle, est toute à sa joie, elle aime tant son Frédéric. Veuve, elle n'a que lui à aimer puisque le cadet est un pauvre innocent. Seul le vieux berger Balthazar, depuis si longtemps dévoué à ses maîtres qu'il est de la famille, ne participe pas à la grande joie. Mais l'oncle Marc, chargé de s'enquérir de l'honorabilité de la famille de la fiancée, rapporte les meilleures impressions. Ce bon vivant n'a retenu comme épreuve première que la qualité du ratafia de la maison.

Ce mariage cause un profond chagrin à la cousine de Frédéric, Vivette, qui cache sous sa timidité et naïve candeur, un pur amour pour son cousin, mais elle comprend qu'elle doit s'incliner devant la beauté et l'adresse de cette fille de la ville.

Surgit le guardian Mitifio, qui avec des lettres, prouve à Francet que l'Arlésienne est sa maîtresse depuis longtemps. On ne transige pas sur cette question d'honneur et Francet annonce que ce mariage ne se fera pas.

Frédéric est désespéré, il n'a plus le goût de vivre. Sa mère s'inquiète de son désespoir et redoute la pire folie. Tout est tenté, leçon de morale, supplications; Vivette, qui se déclare enfin, est repoussé brutalement.

La famille va céder malgré les interventions du sage Balthazar qui jette dans toutes ces cervelles ébranlées de belles sentences sur l'honneur et l'autorité du chef de famille. Tout le monde est bouleversé sauf bien entendu le patron Marc qui n'entend pas l'amour de la même façon.

Mais, à la grande surprise des siens, Frédéric, comprenant leur sacrifice, déclare vouloir épouser Vivette.

Le Castelet revit.

Malheur, Mitifio réapparaît, réclame ses lettres et déclare qu'il va retrouver son Arlésienne et partir avec elle. Frédéric qui a surpris le dialogue intervient, insulte le guardian "Ce paysan comme lui" et veut le frapper.

Le guardian a réouvert la plaie, Frédéric connaît le pire désespoir, Rose Mamaï veille inquiète. Dans la nuit, il sort de sa chambre, sa mère le retient mais il se dégage et comme un fou court se jeter dans la mort. Rose se précipite à la fenêtre, voit le drame et s'évanouit.

Ce drame romantique peut paraître un peu vieux jeu. Cependant il a plu. C'est que sans doute nous sommes moins "durs" que nous ne le prétendons et que les sentiments les plus simples et les plus vrais sont encore ceux qui vont le ^{plus} profond en nous.

On conçoit l'effort nécessaire pour interpréter un tel morceau. Ce n'est plus de la comédie de Verneuil aux personnages facilement saisissables. Dans "l'Arlésienne", il y a une époque - éloignée de la nôtre - des caractères locaux, des traditions à respecter et à la place des réparties plus ou moins faciles, des sentiments à exprimer.

Quand on a mesuré toutes ces difficultés, on est heureux de voir que l'équipe des "Fol's Sag's" qui nous a habitués à de belles interprétations de comédie, a parfaitement réussi dans ce genre nouveau pour elle. Toutes les formes d'éloges ont déjà été adressées à nos camarades, ne répétons pas toujours, disons que nous n'espérons pas une si bonne réussite et que la troupe actuelle a obtenu dans "l'Arlésienne" son plus beau résultat.

La distribution est toute à complimenter. Les trois grands rôles, Rose Mamaï, Balthazar, Frédéric étaient parfaitement tenus par Laforgue, Lemarié et Baylo qui, d'un coup, devient un de nos premiers plans. Laethier - Marc -, Joly - Vivette -, Tanguy - Francet -, Andrac - La Renaude -, Drevet - l'Innocent -, Thénard - Mitifio, apportèrent autant de talent pour leur part.

Autant que les artistes il faut louer l'orchestre dont le chef Sorensen sut tirer le maximum d'une partition qui exige cependant un effectif imposant. Les chœurs et la figuration furent à l'unisson. Les décors de Duchêne respectueux de la tradition, minutieux dans le détail, de couleurs brûlantes, constituaient le cadre rêvé à la chaude passion de Frédéric et aux exhubérances du Patron Marc.

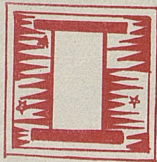
Avec les costumes, fidèles à la vieille Provence, toute la mise en scène a contribué largement à créer l'ambiance exigée.

Si "l'Arlésienne" doit être la dernière réalisation possible, les "Fol's Sag's" seront, comme l'on dit, mortes en beauté. Parmi beaucoup de bons souvenirs, ce sera un des meilleurs. Mais nous préférons croire qu'encore une fois...

Joannès BERTHELON - 50.687/VIII C

Le mot de l'aumônier

à un dur...



te, missa est. Le dernier évangile. Trois "Je vous salue, Marie". Un brouhaha. Le groupe des pratiquants quitte l'autel et s'éparpille dans le kommando. Sous l'oeil narquois d'un dur qui déclare en surveillant son chocolat: Ils vont à la messe, ils ne valent pas mieux que les autres!

"Ils ne valent pas mieux", c'est vite dit. Qu'en sait-il? Qui peut se vanter de juger exactement son voisin? Sur une parole, d'après un geste, nous portons un verdict définitif. C'est admirable, et inquiétant.

Admettons qu'ils ne valent pas mieux. Qu'est-ce que cela prouve contre la religion qu'ils pratiquent? Rien. Sans elle ils seraient pires. La religion ne nous donne pas une méthode infaillible pour être "parfaits" sitôt inscrits sur ses registres. Qu'elle nous aide à concevoir et à poursuivre un idéal moral élevé, bienfaisant, cela suffit pour qu'on l'admire et l'écoute.

Le pharisien seul mérite notre sévérité. Il entoure son curé de politesses et chante les cantiques à pleine voix, mais il ne s'inquiète pas d'avoir un coeur pur ni de vivre l'évangile. Il se renferme et se dispense de toute vraie conversion, comme s'il suffisait d'être catalogué catholique pour être "sauvé". Mais celui qui pratique humblement sa religion, sans prétention, quel compte lui demander? Laisse-le faire, imite-le, ô dur qui l'observes et le critiques.

Car toi-même, qui t'a dispensé des obligations religieuses? Il ne suffit pas de se déclarer libre-penseur pour que Dieu n'existe plus. N'es-tu pas baptisé, catholique? Pourquoi as-tu abandonné toute vie religieuse et tout effort moral? N'aurais-tu pas à t'occuper un peu de tes propres affaires avant de juger la conduite des autres?

N'empêche que tu as eu raison d'exprimer librement ton opinion. A en croire l'évangile, les chrétiens devraient être "la lumière du monde". Ils ne sont généralement que de chétifs lumignons. Sinon des éteignoirs. O dur, merci. Tes sarcasmes et tes objections secouent notre torpeur.

Pierre PETIT - 54.733
Aumônier Principal du Stalag VIII C

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	R	A	D	A	T	R	V	E	R	A
II	U	N	I	L	A	T	E	R	A	L
III	T	F	T	U	S			U	L	M
IV	A	M	E	N		B	A	C	L	A
V	B	A	U		I	L		T	O	T
VI	A	L	S	I	N	E		A	N	A
VII	G	I	E	R	S		N		G	D
VIII	A	S	S	E	T	T	E		E	E
IX	S	E			A	R	E	S		R
X		R	E	P	R	I	S	E	R	A

HORIZONTALEMENT

I.- Rendra à son pays. II.- Situé d'un seul côté. III.- Se dit d'une manière de coiffer les cheveux - Victoire de Napoléon. IV.- Ainsi soit-il - Se dépêcha sans précaution. V.- Poutre soutenant un pont de navire - Pronom - Adverbe de temps. VI.- Nom botanique du mourron - Recueil de bons mots. VII.- Diplomate russe mort en 1895 - Initiales d'un archevêque de Paris fusillé sous la Commune. VIII.- Marteau du couvreur - Voyelles. IX.- Pronom - Mesures de surface. X.- Réparera une étoffe.

VERTICALEMENT

1.- Qui ont l'air tristes et confuses. 2.- Abaisser à un état inférieur. 3.- Amas - A la manière de. 4.- Astringent - Vieille colère. 5.- Fin de participe - Venues au monde. 6.- Rejeta par la bouche avec bruit des gaz stomacaux - Pronom. 7.- Planche au moyen de laquelle on peut agrandir la surface d'une table. 8.- Navets à chair jaune. 9.- Solution page 17 -

- Solution page 17 -

DAUPHINE

Le 28 Août 1944, Georges BLANC, en déplacement à Steinau, s'est noyé accidentellement dans l'Oder; telle est la nouvelle que nous recevions le 28 Août au soir.

A vous, chers camarades dauphinois en kommando, qui, à vos différents passages au camp, aviez l'habitude de trouver toujours cet ami si dévoué pour tous, je suis obligé de vous faire connaître ce deuil si cruel.

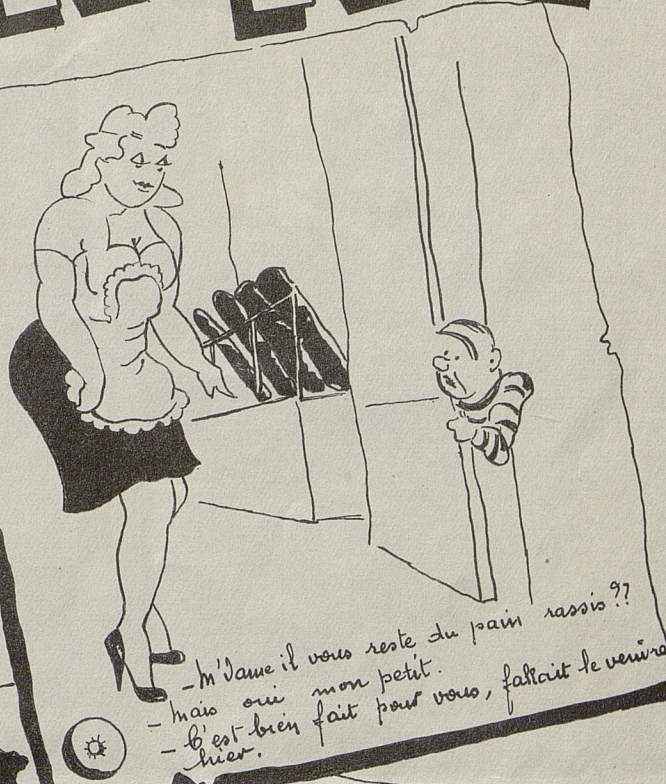
Georges BLANC était responsable du groupement DAUPHINE depuis Février 1942. Il s'acquittait avec un zèle et un dévouement incomparables de son cher groupement. Son souvenir restera longtemps parmi nous et nous ferons l'impossible pour conserver cet esprit de camaraderie et d'entraide qu'il avait inculqué en nous. Et soyez assurés, chers amis, qu'à vos visites au stalag, nous ferons tout notre possible pour que vous ne ressentiez pas trop cette disparition.

Maurice PADEY - 64.698/VIII C
Responsable du Groupement Dauphinois

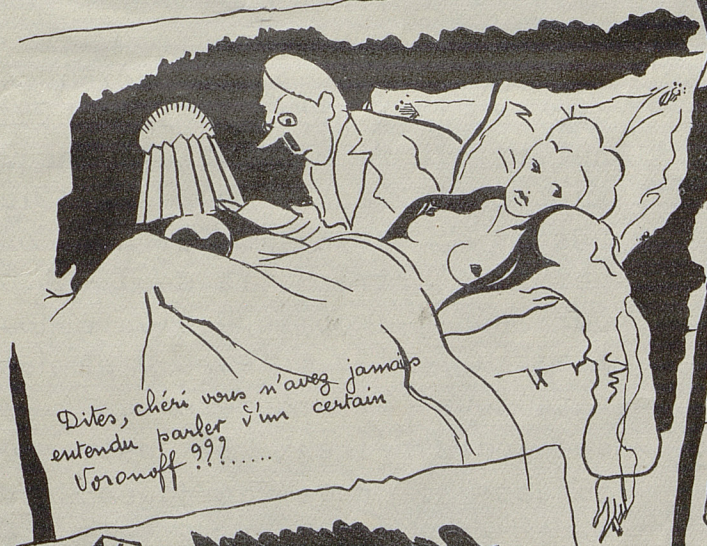
RIRE



- Le jour où je paraîtrai vieille je me suicide...
- L'inouï à part - Feu....



- M'dame il vous reste du pain rassis ??
- mais oui mon petit.
- C'est bien fait pour vous, fallait le venir hier.



Dites, chéri vous n'avez jamais entendu parler d'un certain Voronoff ???.....



Eu ne sens pas tes rhumatismes !!!
- Non.
- Tant pis je croyais que le temps allait changer.

- Pardoy monsieur vous n'avez pas vu les agents ???
- Non mon brave !!
- Alors aborde ton fric....

ECHOS POTINS

- Situation gastronomique : La distribution des colis a fait faillite, aussi les baquets de soupe retrouvent la faveur générale. De plus, la récolte de tabac planteur s'avérant insuffisante, les fumeurs sont aux abois: les bouleaux perdent eux-mêmes leurs feuilles.

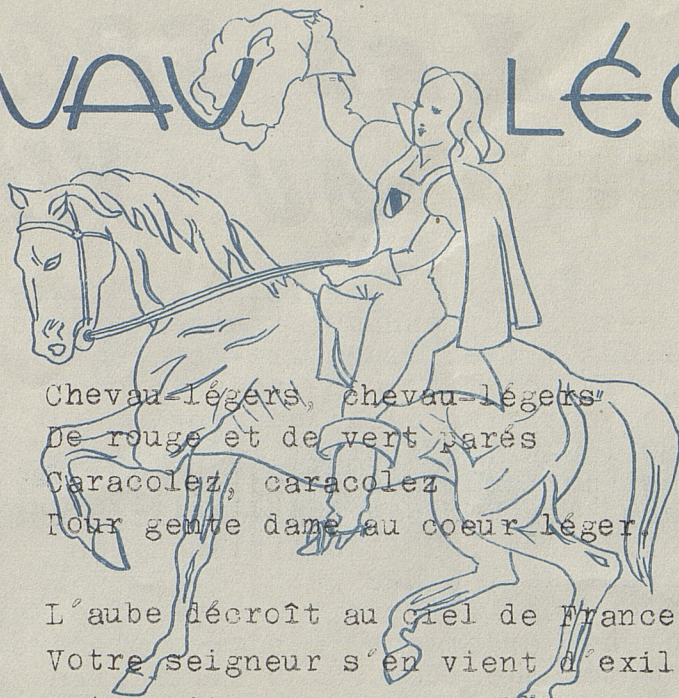
--

- Le cinéma n'a pas perdu ses droits: "Une affaire sensationnelle", un film doublé, "Chèque au porteur" dans lequel Lucien Baroux et Jean Tissier nous ont permis de rire notre saoul; l'un par son jeu comique bien connu, l'autre par sa mollesse et sa naïveté nous ont rappelé les films des jours heureux. La palme du succès, si nous en jugeons par la recette jusqu'alors inégalée, revient à ce dernier film. Enfin "Nuits de Feu" ou Victor Francen se livre à ses mouvements respiratoires favoris tandis que le spectateur tend inutilement l'oreille au chevrottement de la "jeune" Gaby Morlay. Signoret ramène heureusement un peu de vie et de naturel.

- Le 22 Septembre les Services Diplomatiques après avoir visité certains kommandos des régions de Grünberg et Oels sont venus au camp, continuant leur tâche.

--

CHEVAU LÉGERS



Cheval-légers, cheval-légers
De rouge et de vert parés
Caracolez, caracolez
Pour gente dame au coeur léger.

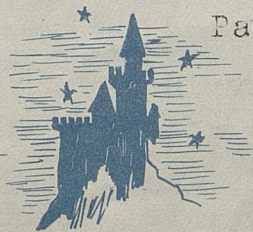
L'aube décroît au ciel de France
Votre seigneur s'en vient d'exil,
Gai capitaine au coeur léger
Caracolez, caracolez.

Qui tinte d'or, clochers
Fontaines et moulins,
Sur les remparts un vieil enseigne
D'un escadron de gens légers.

Vous apporta douce nouvelle
Sonnez, sonnez cheval-légers.
Un petit vent au coeur léger
Sème de bugles, des étoiles.

Il s'en revient, il s'en revient Madame,
Faites sonner fanfares claires
Il s'en revient fini son temps de guerre,
Parez vos mains de chèvrefeuilles.

Cheval-légers, cheval-légers
De rouge et de vert parés
Caracolez, caracolez
Pour gente dame au coeur léger.



Paul DUGENNE



LES SPORTS AU VIII C

Huit équipes jouèrent la coupe: Diablos Rouges 1 et 2, Olympic Kartei 1 et 2, Serbes, Schutzenhaus et entente Gais Cabots - Gais Lurons-Canaris-Bolides - 1 et 2. Malgré le peu d'équipes dont une dominante légèrement le lot, la coupe nous a procuré quelques petites émotions. La grosse surprise des $\frac{1}{4}$ de finale fut l'élimination de la Schutzenhaus par l'O.K.1 qui était loin d'avoir l'équipe de l'an dernier. 6 à 1 c'est dur pour nos citadins; ils méritaient mieux que cela. Par ailleurs les Serbes se qualifièrent assez difficilement devant les D.R.2. Les D.R. 1 battirent les G.C. 2 par 6-0 et les G.C. 1 se défirèrent de l'O.K.2 par 4-0. En $\frac{1}{2}$ finale les D.R. se qualifièrent d'office par le forfait de l'équipe serbe. L'O.K. 1 et les G.C. 1 disputèrent ardemment l'autre place et ce n'est qu'au cours d'un second match que les G.C. s'affirmèrent par 1-0. Le premier match avait vu le nul 1-1. Deux jolis matches où les deux équipes se donnèrent à fond.

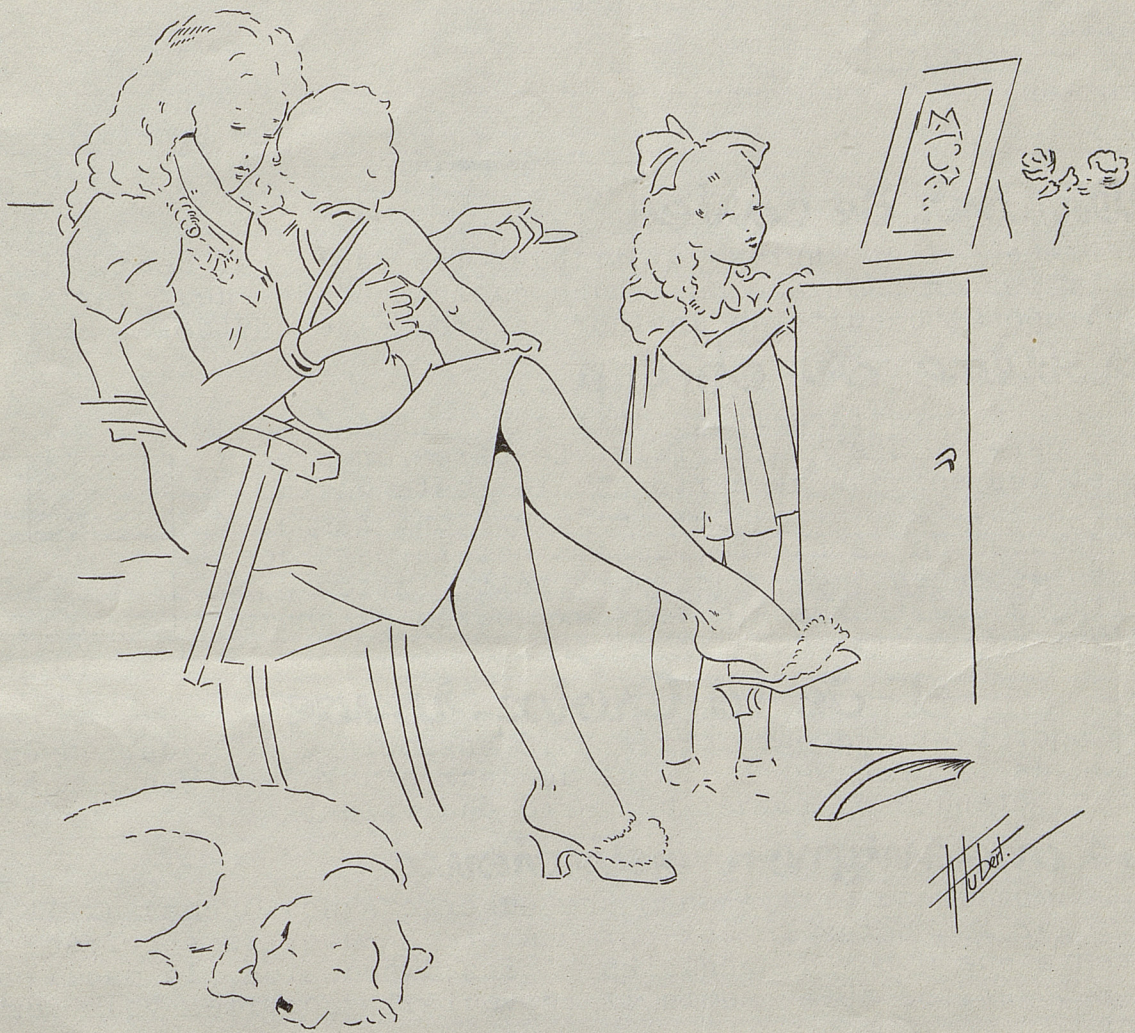
Que dire de la finale? Les D.R. nettement supérieurs gagnèrent ce match 7-0. Les joueurs des G.C. jouèrent avec courage jusqu'au bout malgré la carence de leur portier - vraiment dans un mauvais jour - ils ne méritaient certes pas, un score aussi lourd. Félicitations à Chéron d'avoir assumé l'arbitrage de tous les matches de la coupe.

La saison nouvelle est commencée. Dans les équipes premières les D.R. et la Schutzenhaus restent au complet. L'O.K. n'ayant plus suffisamment d'équipiers de premier plan a fusionné avec les Serbes, tandis que les Fol's Sag's et les Canaris forment un nouveau groupe sous le nom de Fol's Sag's.

Dans les équipes de promotion, deux nouvelles recrues, l'Hôpital et les Amateurs, plus les Bolides, qui ont fusionné avec les Gais Lurons forment, avec l'O.K. 2, les F.S. 2, les D.R. 2 et la Schutzenhaus 2 les aspirants au titre de ce critérium d'automne 44.

Tas bien brillante cette saison d'athlétisme! A part les réunions dont nous avons parlé, une seule a eu lieu depuis, le 27/8. Réunion très intéressante qui plut énormément au public. 4 équipes s'engagèrent: O.K., D.R., Canaris-Fol's Sag's et Gais Lurons-Bolides. Le 80m vit la victoire de Féjard devant Desmaret et Teyssier. Le saut en longueur mit Féjard encore en vedette - 5m34 - devant Dumont et Bourel. Au poids, Dumont toujours imbattable, avec 11m07 se classe 1er devant Andrieux et Dordron. Entre temps, la lutte de traction de corde vint mettre un peu de gaieté sur la touche et les "Oh, hisse!" ne furent pas ménagés. Victoire des D.R. devant les Canaris-Fol's Sag's, l'O.K. et les Gais Lurons-Bolides. Pour terminer, un relais américain de 10x343m20 par équipe de 10 coureurs, emballa littéralement les spectateurs. La lutte aussitôt se dessina entre l'O.K. et les D.R.. Les D.R. prirent la tête pendant quelques tours, puis l'O.K., puis les D.R. revinrent au commandement pour se faire battre finalement sur le poteau. Classement: O.K. 8'37" - D.R. 8'37"8/10 - G.L.-Bolides - Canaris-F.S.

Le classement, par équipe, de cette réunion s'établit comme suit: O.K. 34 pts - D.R. 30 pts - Canaris- F.S. et G.L.-Bolides 12 pts.



Attente !

LES SPORTS AU VIII C - suite -

En Volley-Ball la Coupe Inter-Camp a pris la place du Championnat. Les $\frac{1}{2}$ finales virent les Serbes battre les D.R.1 par 3-1 et l'O.K., les Fol's Sag's par 3-0. La finale se déroula avec un vent assez violent qui nuisit au jeu et l'O.K. s'adjugea la coupe en battant les Serbes par 3 manches à 1.

Les championnats sont enfin terminés et ce n'est pas sans mal. La coupe enleva beaucoup de l'intérêt de ces championnats et nombreuses furent les équipes qui se retirèrent des compétitions.

Voici les différents classements:

Excellence: O.K.2 - F.S.1 - O.K.1

Honneur : Bolidés 1 - O.K. 4

Promotion : D.R.3 - Canaris 3

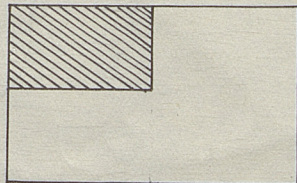
Le Sportif

Un tour de cartes

Prenez vingt cartes, distribuez-les, deux par deux, et faites choisir par un camarade un groupe quelconque de deux cartes. Vous vous proposez ensuite de deviner ce groupe de cartes.

Problème du champ

Un champ rectangulaire doit être partagé entre un père et ses quatre fils. Le père en prend le $\frac{1}{4}$ et les enfants se partagent le reste en parties égales. Le $\frac{1}{4}$ pris par le père étant la partie hachurée de la figure, déterminer la part des enfants de façon que chaque part soit limitée par des lignes droites parallèles aux côtés du champ et d'une façon simple.



et de la Croix-rouge

La croix-rouge est formée par l'assemblage de 5 carrés égaux. On propose de la découper à l'aide de deux coups de ciseaux et avec les parties obtenues de former un carré équivalent.

Le maquignon astucieux

Un maquignon arrive dans une auberge avec 10 chevaux. Il exige, pour loger ses bêtes un box par cheval. L'aubergiste refuse: il ne lui reste que 9 box disponibles. Après discussion, le maquignon arrive à loger ses bêtes comme il le voulait. Pourriez-vous en faire autant?

- Solutions page 17 -

De notre confrère "Unir" du XI B

Un camarade reçoit dans un colis 12 oeufs. Le popotier s'en empare et déclare qu'on attendra le dimanche pour les manger. Le camarade pressé écrit à sa femme que les oeufs ont fait une excellente omelette. Un mois plus tard, il recevait cette réponse:

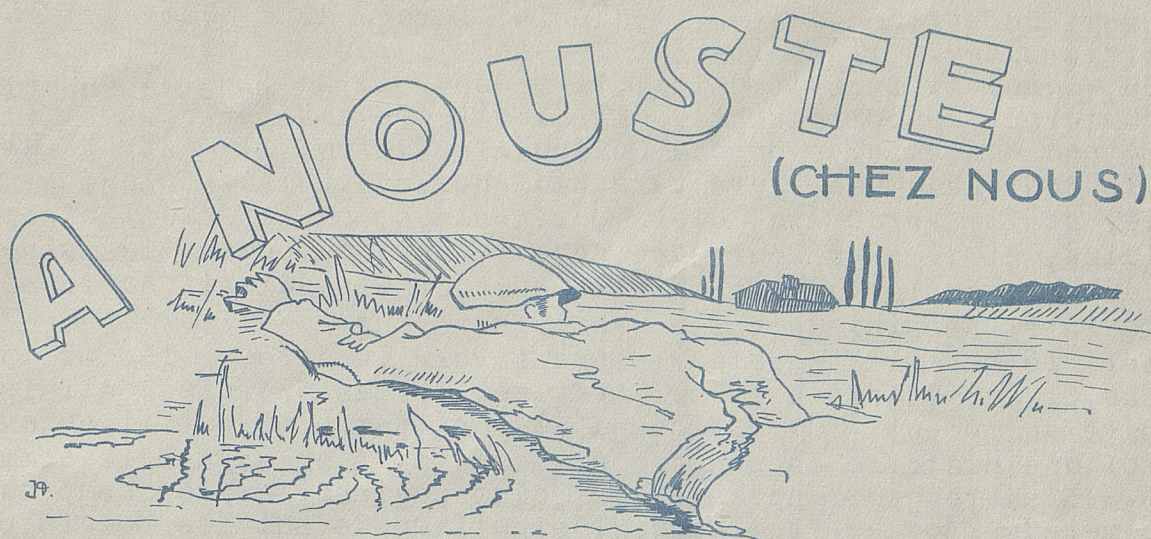
- Communique-moi la recette: les oeufs étaient durs!

Hélas! on s'en était aperçu le dimanche suivant...

De "l'ECHO" du XVIII A

A un mariage: La mariée: Chéri, comme j'ai hâte d'être à ce soir...

Le marié: Pourquoi? Tes souliers te font mal à toi aussi...



Romain Molis est venu frapper ce matin à ma porte.

- Entrez, qu'est-ce qui vous amène?
- Une triste nouvelle, monsieur. Le vieux Monbert vient de mourir. On m'a demandé d'aller inviter les voisins à son enterrement, j'ai commencé par vous.
- J'irai, et aussi le voir sur son lit.
- Merci pour lui, monsieur.
- De quoi est-il mort? Cette fin est venue vite. Je l'ai rencontré encore, il y a quelques jours.
- Il s'est noyé. On l'a trouvé à l'aube tombé à plat ventre, la tête la première, et demi-nu, dans le fossé de la route, au tournant de la Hargue. Il y a là une flaque d'eau, à peine de quoi faire barboter un canard. C'est tout ce que je sais. Mais les Flaqué vous diront peut-être quelque autre chose...
- Quand est l'enterrement?
- Après-demain, à neuf heures, à Mormès. Il était là du secours mutuel quoique né à Laujuzan... Salut, monsieur, je vais faire ma tournée...

Il sauta sur sa bicyclette, et de filer comme un ciseau.

Après l'enterrement, je revins chez moi par les terres, en compagnie de Jeanty Flaqué. Nous suivions les bordures des pièces sur l'herbe rêche d'hiver, élastique aux pieds, où l'on marche bien sans soulever un atome de poussière. Nous nous mîmes à parler naturellement du mort. Jeanty me dit:

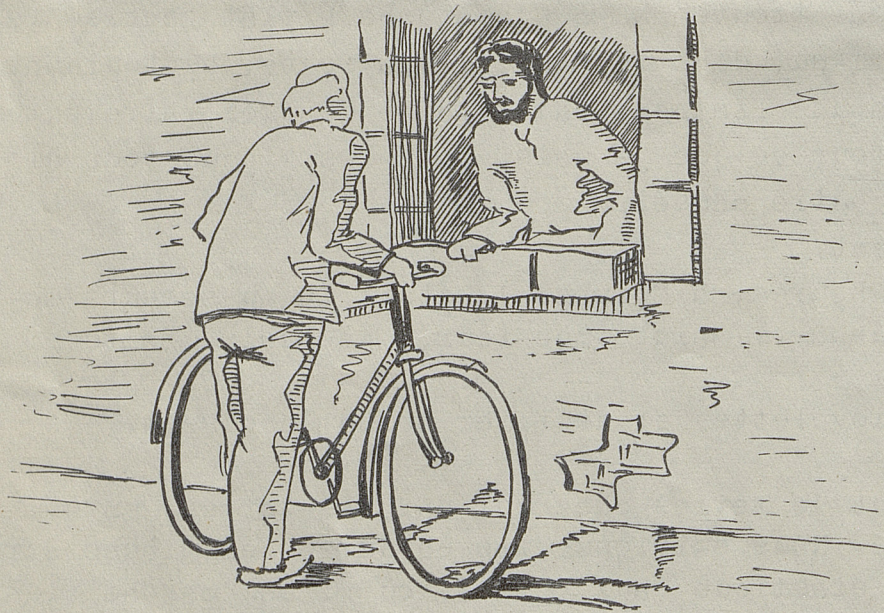
- Ah! bah, c'était son moment... je le voyais venir... Depuis cet hiver il avait cessé de s'occuper aux haies, de faucher les talus. Il s'était réservé jusque-là ces menus travaux. Il taillait, il nettoyait à ses heures en y mettant l'hiver, bien qu'il y eût du travail pour deux ou trois semaines... Mais, à quatre-vingt-cinq ans... A son âge, monsieur, nous ne serons plus debout.

- Je ne l'espère pas Jeanty.

- Il avait un estomac de fer. Toute la force de l'homme est là... Ces derniers temps il avait tout laissé. Il restait au coin du feu, ou bien, quand il faisait soleil, il s'asseyait au pied du chêne, du côté du levant, sous le vent... Il aimait ce vent-là...

- Comme nous tous ici, Jeanty. Lorsqu'il souffle, il est régulier comme le jour lui-même, levé vers neuf heures, tombé à cinq, au crépuscule, et il garde le ciel pur, balayé, où le soleil n'a plus qu'à luire, et il a un goût, une saveur tonique comme le vin. Il vient du côté de la lumière où elle naît, et l'on dirait qu'il s'est parfumé là et assaini dans les premiers rayons.

- Monbert le sentait, monsieur, sans savoir le dire... là, au pied du chêne, il se mettait à parler tout seul... Quelquefois j'allais le rejoindre un moment: "Qu'est-ce qu'il y a, parrain?" et il achevait pour moi une histoire de son temps, comme si j'en savais le commencement... L'autre jour, après avoir joint pour herser le champ où je veux semer de l'orge, et planté l'aiguillon devant les boeufs, contre le joug pour qu'ils restent là, je m'approchais de lui... Contre son habitude, il se tut... Il faisait froid malgré le soleil, trop froid pour être assis dehors: "Parrain, il faut rentrer! Vous allez attraper la mort en étant là sans bouger". Il me regarda un instant et puis me dit en gascon: "Anouste" - chez nous -, et se tut de nouveau. Je le pris sous le bras, le ramenai à la cuisine au coin du feu, et lui répétait toujours: à nouste. Je dis à la femme: "Maria, veille sur lui. Entends-le, il a quelque chose de brouillé dans la tête". Et je partis au champ... Mais, depuis lors, ce fut moi qui allai l'appeler, le chercher et le reconduire à la brasserie (1). Quand je l'avais confié le matin aux femmes, enfermé le soir j'étais tranquille.



- Quelle histoire, Jeanty.

- Jusqu'à la fin, il n'y eut plus moyen de lui faire dire ou répondre autre chose. Françoise le calmait: "C'est ici, parrain, chez vous, avec nous". On n'y faisait plus attention... La veille du malheur il descendit les trois marches de la porte et il se mit à tourner autour de la maison en s'arrêtant aux quatre coins et en regardant le nez

levé, comme un chien, sauf votre respect, monsieur, qui cherche et flaire l'air, où il a senti passer quelque odeur ou entendu quelque voix. Et il revint au coin du feu, et, ce soir-là on ne put plus lui tirer même son dernier mot, pas plus qu'à un homme de bois...

Nous fîmes un bout de chemin en silence, et Jeanty reprit:

- Un crochet, monsieur, voulez-vous, nous passerons par l'endroit où je l'ai trouvé...

Nous descendîmes une échelle qui donnait du haut d'un tertre sur la route, et en avant. Il m'arrêta devant le tournant et le fossé de La Hargue.

-(1)- Logement des ouvriers, les "brassiers".

- C'est ici; ce peu de paille par terre est le reste du fagot que j'avais emporté pour le coucher dans le tombereau... Il était comme ceci, étendu sur le ventre, et la tête tournée de ce côté-là...

Tout s'éclaira pour moi.

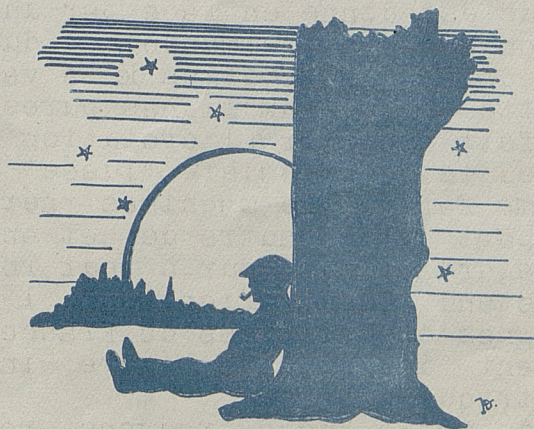
- J'ai compris, Jeanty... Ce côté-là, c'est Laujuzan, ce côté-là, c'est son enclos, sa maison, son foyer... Chez lui, chez les Monbert, à nouste!... Là, il avait vécu son enfance et sa jeunesse au milieu des siens; passé ces jours insoucians où l'on jouit de l'heure riche ou pauvre; là, il s'était marié avec cette femme tant aimée; il avait eu ses deux fils dont il était si fier; là, il avait laissé ses premiers amis autour du clocher; là, il s'était empli de toutes ces joies naturelles comme un trou d'eau de nos bois, goutte à goutte, jusqu'à déborder... et puis il quitta Laujuzan. Il prit une métairie pour bénéficier des bras grandis autour de lui, augmenter ses affaires, préparer un meilleur avenir aux siens, et il vendit son petit héritage pour se procurer les avances nécessaires... Mais les malheurs commencèrent à l'accabler, comme si la chance était attachée pour lui à cette poignée de terre paternelle... C'est pourquoi, au bout de sa vie, saisi peut-être du pressentiment d'une mort imminente, hanté par le passé bienheureux, il a entendu obstinément l'appel de son chez lui, ne se souvenant plus qu'il l'avait vendu, comme on entend certains soirs, par certains vents, le son d'une cloche, très loin; et cela seul a vibré dans son cerveau qui s'éteignait... Il a voulu mourir où il était né... Oui, l'appel du berceau!... Et, tournant autour de la métairie vers les quatre horizons, cherchant à s'orienter avec l'instinct d'un animal, il a suivi le mot qu'il prononçait encore et s'est perdu dans la nuit...

- Vous devez dire vrai, monsieur... Ma grand'mère paternelle a été poursuivie par une idée pareille... Née dans les Landes, à quarante kilomètres d'ici, bien loin à cette époque où il n'y avait pas de routes, où l'on allait à pied, et n'étant revenue chez elle que deux fois, elle ne cessait de rêver, la nuit, à la fin de sa vie, à son endroit, et douloureusement, parce que, disait-elle au réveil: "Partie à chaque songe pour le pays, elle ne pouvait jamais y arriver"...

- Ils entendaient tous deux le même appel, Jeanty... Cet appel est le tourment des exilés, qui les ronge comme un mal incurable... Heureux celui qui, né sous le chêne paternel, s'en va dormir non loin, auprès du cyprès paroissial...

J'étais arrivé et Flaqué bientôt, à un kilomètre, en face. Il s'enfonça dans le bois du Hourquet, dont les cimes à la lumière de midi étaient d'argent sur le ciel bleu.

J. de PESQUIDOUX
- Le Livre de Raison -





"Partir, c'est mourir un peu", a dit un poète... Oui, mais n'est-ce pas aussi se créer des horizons nouveaux, connaître d'autres hommes? N'est-ce pas apprendre à penser plus "large"?

C'est à une évocation de ces richesses de la vie que nous sommes conviés ce dimanche 6 août par l'Exposition S.N.C.F. - Metro, mise sur pied au Foyer par les représentants de ces deux administrations. L'allocution d'usage prononcée, la visite commence, présidée par le M. d. L. Mordacq, Homme de Confiance.

Sitôt franchi un fictif "contrôle des billets" qui donne immédiatement l'ambiance, nous nous trouvons dans un hall, où des panneaux rappellent l'organisation de la S.N.C.F., son activité, son rôle dans l'économie nationale. Quelques distinctions décernées aux cheminots mettent en relief la mission souvent périlleuse de cette corporation.

Puis, voici la grande salle où nous admirons différentes maquettes. Les exposants ont mis là le meilleur d'eux-mêmes: ingéniosité, patience, goût, compétence professionnelle indiscutable. C'est d'abord, pour la S.N.C.F.: une gare type: double voie, passerelle, aiguillage sur un embranchement avec signal. On est séduit par le luxe des détails, notamment pour l'intérieur de la gare.

Voici deux niches pratiquées dans la cloison: la première ornée de photos de différents signaux et postes d'aiguillages, montre le détail de la construction d'une voie. Le déclenchement à volonté du signal "arrêt absolu" donne une idée de la minutie qui a présidé à cet excellent travail. La deuxième offre une saisissante reproduction du viaduc de Longeray et du paysage avoisinant: l'ensemble rend parfaitement l'impression éprouvée, à la vue de ces convois lancés audacieusement à plus de deux cents mètres de hauteur.

Nous montons maintenant dans un abri de locomotive, au foyer habilement figuré, afin de nous initier à la conduite d'un de ces engins, toujours mystérieux pour le profane. Tous les appareils, manomètres et leviers de commande sont là; il ne manque que le roulement du train pour rendre l'illusion parfaite. Ce grand volant, là, à gauche, nous intrigue: c'est la commande marche avant ou arrière, et le réglage d'admission de la vapeur; le détail de cet organe vital de la machine nous est donné en face par une intéressante reconstitution - fonctionnant en permanence - du distributeur Walschaerts montrant le mode de distribution de la vapeur dans le piston. Encadrant cette maquette animée aux lignes pures, une série de gravures et photos nous fait assister à l'évolution de la machine à vapeur de 1829 à 1942, depuis la grossière "fusée" de Stephenson, jusqu'à une impressionnante famille de machines aérodynamiques, élégantes et racées. De part et d'autre de cet ensemble, des signaux de voie attirent le regard, leur tour à tour rouge, verte et jaune. Tout à côté voici le stand "Electrification": l'usine d'Eget et de Mâréges, carte des lignes électrifiées de France, et quelques belles photos qui nous parlent de la fuite légère, insonore, presque aérienne du convoi électrique...

Dans le domaine du Métro, nous trouvons réalisés trois remarquables ouvrages:

1.- Station type du Métropolitain avec galeries d'accès et de correspondance, portillons automatiques et rame en station.

2.- Vue perspective des 5 lignes se croisant sous la Place de la République.

3.- Triple ouvrage d'art sous "Opéra", montrant la superposition hardie de trois lignes. Le croisement des deux lignes supérieures, en raison de l'angle très aigu, a présenté de grandes difficultés de calcul et de construction.

Quelques schémas et photos complètent le captivant exposé, ainsi que des considérations sur l'utilité et les réalisations de la Compagnie desquelles résultent les caractéristiques de ce mode de locomotion; transport de grandes masses à de grandes distances dans les meilleures conditions de confort et de sécurité.

Voici terminée notre visite, et nous recevons à la sortie, avant d'inaugurer la "Buvette de la Gare", la vignette traditionnelle que nous ne manquerons pas d'arborer, affectueux hommage à nos camarades cheminots, signifiant: "Nous avons apprécié et nous applaudissons votre travail, réalisé malgré votre faible effectif au camp. Pour cette dernière raison, nous admirons hautement votre gros effort qui nous prouve que le Français est toujours là...".

Henri MAGNON - 28.696/VIII C

Résultats des mots croisés

HORIZONTALEMENT: I.-Rapatriera. II.- Unilatéral. III.- Titus - Ulm. IV.-Amen - Bacsa. V.-Bau - il - tôt. VI.-Alsine - Ana. VII.- Giers-Georges Darboy. VIII.- Assotte - e, e. IX.- se - ares. X.-Reprisera
VERTICALEMENT: 1.- Rutabagas. 2.- Animaliser. 3.- Piteuses. 4.- Alum - ire. 5.- Tas - instar. 6.- Renaudot Théophraste - blé - tri. 7.- ie - nées. 8.- Fructa - se. 9.- rallonge. 10.- Almatadema.

SOLUTION DUTOUR DE CARTES

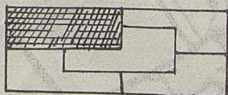
Vous ramassez les cartes par couples dans un ordre quelconque. Vous imaginez écrits devant vous les quatre mots suivants: mutus, nomen, dedit, cocis. Dans ces mots de 5 lettres il y a deux m, deux u, deux t, etc...

Vous disposez les cartes en plaçant les deux premières à la place des deux m, les deux secondes à la place des deux u, les deux suivantes à la place des deux t et ainsi de suite.

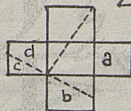
Vous demandez ensuite au partenaire dans quelle ligne horizontale ou dans quelles lignes horizontales se trouvent les deux cartes qu'il a choisies et vous pouvez évidemment les nommer tout de suite. Ainsi, par exemple, si deux cartes se trouvent dans la première ligne ce sont la deuxième et la quatrième, si elles se trouvent l'une dans la seconde, l'autre dans la quatrième ligne, ce sont les cartes qui occupent la place des deux e, etc...

M	U	T	U	S
♠	♣	♠	♥	♠
N	O	M	E	N
♠	♣	♠	♠	♠
D	E	D	I	T
♥	♠	♠	♥	♠
C	O	C	I	S
♠	♠	♣	♣	♠

Le partage du champ.

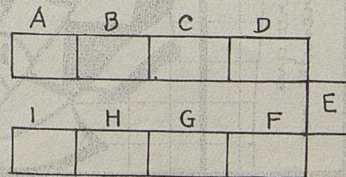


La Croix-Rouge et le carré



L'astuce du maquignon

Le maquignon met deux chevaux dans le box A, le troisième dans le box B, le quatrième dans le box C, etc... le 9ème dans le box H. Il reprend un cheval au box A et le loge dans le box I. Ses dix chevaux sont logés séparément.



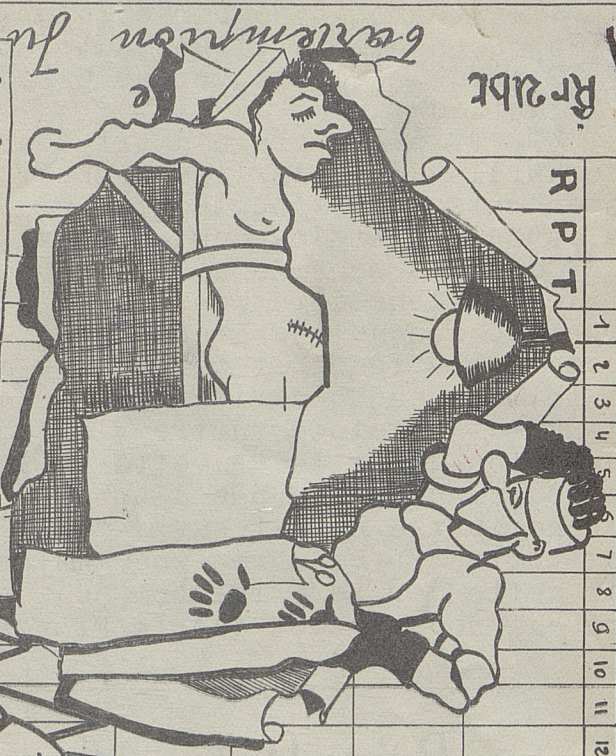
Mondstag

Octobre

R P T

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	40	41	42	43
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Pr 21br

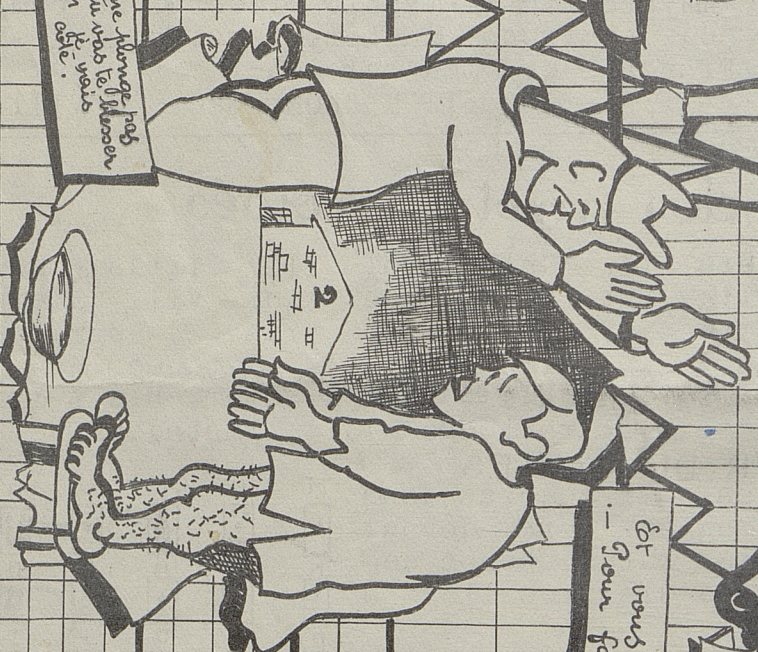


Se chirurgien: "Ôte ai je pu fumer ma cawette...."

Barlammou fu

m' les gawtes de l'hôpital

Mallourou, me plouge pas la gawte... Tu vas te plouger le vous... Tu as raison aie.



Et vous entrey pour quui?... Pour faiblesse....

Ce n'est pas une raison forte que tu as perdu la comble pour prendre mon... cigarette....

